Sonia, comment t’es venu l’idée de proposer à tes dirigeants cette nouvelle pratique ?

SG : depuis plusieurs années, je m’occupe avec Marie-Laure Casals, de la catégorie Mini Hand. Les enfants sont âgés de 6 à 8 ans. Les parents ont commencé à nous demander d’intégrer les petits frères et petites sœurs. Mais je me suis vite rendu compte que le mini hand n’était pas adapté pour les 3-5 ans. Il m’est apparu logique de créer une catégorie Baby.

 Comment s’organise-t’on pour créer une catégorie Babyhand ?

SG : j’ai été à la pêche aux infos, j’ai consulté les supports de notre fédération, et puis on a démarré. Le club a immédiatement investi dans du matériel pédagogique pour nous permettre d’évoluer dans les meilleures conditions. J’ai ensuite sollicité l’aide de jeunes licenciés du club, notamment chez les -18 garçons et filles. La mayonnaise a de suite prise et nous nous sommes retrouvés avec une quinzaine d’enfants. Mais le plus important est d’avoir pu suivre une formation adaptée grâce à ma fédération.

 En quoi consiste une séance de Babyhand ?

SG : chaque séance est construite autour d’une histoire (le cirque, la ferme…). On y retrouve 3 ou 4 ateliers que les enfants parcourent pendant une heure. Individuellement l’objectif est de développer la motricité dans le cadre d’un éveil psychomoteur. Collectivement, le Babyhand permet le lien parent-enfant, en les faisant jouer ensemble pour partager des moments privilégiés. Tous ces moments vont permettre de contribuer à l’évolution de la sociabilisation de l’enfant.

 Revenons maintenant à ce trophée. Alors même que l’investissement que tu as mis dans cette nouvelle pratique a dû te prendre beaucoup de temps, comment en as-tu trouvé pour répondre à l’appel à projet de ta fédération ?

SG : quand j’ai eu l’information de cet appel à projet, il m’a semblé important de mettre en lumière le travail que nous avions tous réalisés. Les dirigeants du club qui ont su m’accompagner en trouvant un créneau disponible, en investissant dans du matériel et en me soutenant. Les jeunes moins de 18, qui ont de suite répondu présent pour intervenir sur les séances. Les enfants et parents qui nous avez fait confiance. Et puis la possibilité de gagner un kit Babyhand. J’ai donc pris quelques heures a constitué le dossier. Il y avait aussi une séance à mettre en œuvre en avril 2022 dans le cadre de la semaine de la petite enfance.

 Comment as-tu été informé de la deuxième place du club dans le cadre de cet appel à projet ?

SG : le club a d’abord reçu un mail, invitant deux dirigeants à monter à La Maison du Handball à Créteil, siège de la FFHB, (l’équivalent de Clairefontaine pour les footballeurs ou Marcoussis pour les rugbymen). Ensuite j’ai été contacté directement par un salarié de la fédé, qui m’a expliqué que ma présence était plus que souhaitée. Thierry Bourgeolet, un de mes deux co-présidents, m’a proposé alors de m’accompagner. Ce n’est qu’une fois sur place que nous avons appris que nous étions seconds à l’échelon national.

Alors ça fait quoi de se retrouver à La Maison du Handball ?

SG : c’est assez impressionnant de se dire que les plus grandes joueuses et joueurs de handball français s’y retrouvent régulièrement. C’est un complexe magnifique avec toutes les infrastructures nécessaires. Deux salles de hand, un hôtel, des salles de réunions. Lors de la remise des trophées, nous avons pu échanger avec d’autres dirigeants bénévoles de toute la France. Mais je vous avoue que le moment où je suis montée sur la scène pour recevoir le trophée et faire un petit discours, m’a un peu déstabilisé. J’avais en face de moi Mr Bana, président de notre fédération. Pas sûre d’avoir dit tout ce que j’avais prévu.

 Pour terminer, que retiens tu de tous ces moments ?

SG : beaucoup de fierté d’avoir pu mettre en lumière l’investissement de tout un club. Cela permet de montrer à tous les acteurs institutionnels locaux notre investissement dans le développement de notre pratique mais aussi auprès de nos partenaires. Faire parler de l’Amicale Laïque d’Agen Handball jusqu’à Paris, c’est pas mal.

Frédéric Grava